

Ecole et Résilience

Ouvrage collectif (compilation de recherches) dirigé par Boris Cyrulnik et J-Pierre Pourtois,
Odile Jacob, 2007

Résumé et notes de lecture : Marc Degioanni CPC Digne (04)

Introduction : je relève deux phrases :

"Ces enfants qui éprouvent à l'école de l'ennui, qui ne tardent pas à rencontrer l'échec scolaire, développent un sentiment de nullité entretenu par des évaluations dévalorisantes."

"La réussite est garantie lorsque les ressources de l'école et de la famille vont dans le même sens."

PREMIERE PARTIE : L'ECOLE LIEU de RESILIENCE

Chapitre 1 : Réussites et échecs paradoxaux – Daniel Gayet

Certaines personnes échappent au déterminisme social : phénomène de résilience. Qu'est-ce à dire ? Divers points de vue complémentaires :

Pour P. Durning, c'est "une capacité variable de résistance au stress..."

Pour B. Cyrulnik, c'est "la capacité à vivre et à se développer en dépit du stress et de l'adversité..."

Pour M. Rutter, c'est "une estime de soi, une croyance en sa propre efficacité..."

Parmi les facteurs qui expliquent une réussite paradoxale (celle de l'élève qui cumule plusieurs facteurs de risque d'échec) vient en tête la rencontre d'un *tuteur de résilience* : souvent un enseignant faisant preuve, entre autres, d'empathie.

L'échec paradoxal, lui, est souvent lié au sentiment que le modèle parental est inaccessible.

Chapitre 2 : l'école résiliente ; facteurs de risque, de protection, sentiment d'efficacité collective. B. Terrisse, ML Lefebvre.

La résilience de l'individu dépend aussi de son environnement. On constate ainsi que certaines écoles en milieu difficile sont résilientes. Par milieu difficile, on entend la prise en compte de divers facteurs de risque : scolarisation de la mère, taux d'activité des parents, revenus, chômage, structure de la famille, monoparentalité(...). On peut définir un "indice de défavorisation".

Or on constate que l'école en tant qu'entité engendre des facteurs de risque ou de protection. Ceci contredit la thèse déterministe largement répandue de la reproduction sociale. L'école constitue donc un ensemble spécifique qui peut agir sur la réussite scolaire. En dépit des facteurs externes.

D'après l'étude présentée ici, les facteurs internes à l'école sont de deux ordres : l'organisation interne et le potentiel humain (enseignants mais aussi autres adultes). Le sentiment d'efficacité collective, c-a-d. la perception partagée entre ses membres que les efforts de l'ensemble de l'école auront des effets positifs sur les élèves. Ce sentiment prend plusieurs formes :

- aspect cognitif : la connaissance des réussites passées.
- aspect interactif : diffusion et connaissance de projets prometteurs qui augmente la confiance en sa capacité d'innovation
- aspect social : les moments d'échange et de rétroaction sur les expériences individuelles et collectives.
- aspect affectif : sentiment personnel d'efficacité et sentiment de la capacité du groupe à protéger et défendre ses membres.

Chapitre 3 : l'éducation, facteurs de résilience. JP Pourtois, H Desmet, études du CERIS (Belgique)

> **Selon ces études**, la famille expliquerait à elle seule 85 % de la variance de l'adaptation scolaire à 7 ans ; à 21 ans, 2/3 des individus ont une trajectoire conforme au déterminisme social, 20% une trajectoire en dessous des attentes, 10% au dessus. Ces derniers sont souvent issus d'une famille ayant connu une ascension sociale récente.

> 5 types de familles :

- familialistes (30%) : familles ouvrières, projet de vie centré sur la famille, le lieu de vie ; peu de projets, peu de mobilité, mais bonne adaptation sociale. Fossé culturel important avec l'école, assez vite vécue douloureusement (déjà en maternelle)

- fonctionnalistes (15%) : familles ouvrières, projet centré sur l'insertion professionnelle, scolarité devenant difficile avec le temps, orientation technique ou professionnelle souhaitée et bien vécue.

- héritants (15%) : petits entrepreneurs, commerçants... Projet de vie centré sur la prospérité de l'entreprise familiale. L'école est souvent un espoir déçu, l'alternative est la récupération du jeune dans ladite entreprise ou une activité liée à elle.

- contractualistes (20%) : classes moyennes, avec une mère exerçant souvent une profession proche de l'éducation, les valeurs scolaires sont intégrées. Le modèle dominant est le contrat : engagement / gratification.

Parcours scolaire généralement bon jusqu'au bac, conflit fréquent ensuite sur les choix d'orientation.

- prothésistes (15%) : classes moyennes ou supérieures, projet de vie centré sur l'éducation et la formation de l'enfant. Parcours scolaire fluide. Engagement massif des parents qui sont de vrais parents d'élèves alliés de l'école.

Plus on avance dans ces 5 catégories plus la réussite scolaire augmente et plus aussi la diversité interne à chaque catégorie est importante.

> **Enfants d'ouvrier à la Polytechnique (belge)**

Issus de la catégorie "fonctionnalistes" avec une dynamique de complémentarité avec l'école plutôt que d'incompréhension, de distanciation, d'incompréhension.

Le projet des parents est repris à son compte et amplifié par le jeune qui attribue sa réussite à des causes internes.

Modes de relation au sein de la famille : stimulation, communication, considération, autorité du père, soutien affectif de la mère.

> **Réussite scolarité en milieu pauvre**

Le changement conjoncturel du niveau scolaire

Les familles se transforment à l'aune des mutations de la société

- statut de la personne : de la rationalité à la subjectivité
- mode d'éducation de + en + hédoniste
- règles relationnelles plus responsabilisantes
- prépondérance de l'émancipation nationale

Par ailleurs sur deux générations, le niveau absolu en calcul a fortement augmenté, mais pas en lecture ; par contre si on s'en tient aux écarts à la moyenne, les écarts restent stables.

"Protension" du destin La protension (Bourdieu) est le fait d'aborder le futur dans l'instant présent. La transmission de la protension est familiale (inculquer à l'enfant la place qui lui revient dans la société).

Les parcours de la destinée : il y a des parcours singuliers regroupables en 3 cas :

> Syndrome de déplacement : dans une famille de type prothésiste, l'idéal du moi des jeunes adultes peut tendre vers le dépassement de leurs conditions de vie. La famille est un outil, une prothèse qui assure le succès. Mais le déplacement vécu par le sujet est souvent cause de culpabilité vis-à-vis des parents.

> Syndrome de placement : dans un foyer familialiste, l'idéal d'unité de la sphère familiale engendre de l'angoisse vis-à-vis de tout déplacement ; le jeune risque d'obéir aux injonctions parentales au détriment de sa réussite. Sa honte est d'avoir abandonné l'espoir de résilience ; il est fréquemment ingérable.

> Transposition des conflits : posture qui consiste à déplacer le conflit psychique à l'extérieur de la personne. L'intention est d'éviter les erreurs du modèle parental. Le fonctionnement fonctionnaliste centré sur l'insertion professionnelle est remis en cause : conflit entre intégration sociale et souci éducatif.

Chapitre 5 : école et résilience ou le noir de la mélancolie. P Mannoni

Problématique de cette étude : faut-il penser que l'école enseigne à être résilient ou qu'il faut être résilient pour résister à l'école ?

Les individus résilients seraient ceux qui éprouvent une confiance en eux appuyée sur le sentiment de pouvoir contrôler les situations auxquelles ils sont confrontés. Détresse et dépression en sont le négatif. Mais on ne pourra parler de résilience que longtemps plus tard, "lorsque l'adulte réparé avouera le fracas de son enfance". Or l'école est un grand facteur de stress : en tant qu'institution elle est susceptible d'imposer aux sujets qui lui sont adressés une adaptation sociale qui peut poser problème.

> **Fonction sociale d'une fiction**

"L'école s'efforce d'obtenir la reconnaissance sociale par divers moyens mais notamment en déployant un appareil artificiel et arbitraire d'évaluations et en constituant des instruments pseudo-scientifiques de mesure des performances. Elle en tire son autorité qui émane du pouvoir que la société lui délègue d procéder à des classements, d'exiger un rendement, de catégoriser."

Elle déclare qu'elle veut faire le bien de l'élève mais son autorité vient des la nature de ses décrets : X est apte, Y ne l'est pas. C'est une machine à produire de l'ordre (règles, interdits...) et à séparer le normal et le pathologique, la réussite et l'échec.

> **Mythologie et idéologie scolaires.**

La société a besoin de croire que l'école fait bien son travail et que les désordres ne lui sont guère imputables. En conséquence les enfants qui ont des difficultés sont "malades" et il faut donc les "soigner" en déniaient toute responsabilité institutionnelle. Aujourd'hui l'éducation est remplacée par l'instruction qui elle-même est suppléée en cas de besoin par al médecine.

Si le refus que l'enfant peut avoir de l'école (ou de la famille d'ailleurs) n'est pas recevable, alors il peut se réfugier dans une opposition qui elle est très bien admise : la "maladie" - souvent psychotique – qui sera donc soignée (ou non).

L'enfant qui réussit à l'école doit abandonner ses désirs autonomes à l'exception de celui de plaire à l'enseignant et selon le cas à sa famille.

> **L'éducation introuvable**

L'enfant aborderait sa carrière scolaire avec une certaine ardeur d'apprendre qui de déception en déception se transforme en dégoût d'abord de la matière enseignée puis du modèle que l'enseignant représente. L'enfant oppose donc ce qu'il peut (échecs, refus, symptômes) pour éviter un naufrage plus complet, renonçant au succès scolaire pour éviter de renoncer à soi. Refus de l'école, des valeurs en cours, et même de la vie (pratiques addictives).

L'école prend souvent la suite de la famille comme lieu de non-écoute qui menace le besoin de reconnaissance de l'enfant.

> **Une situation exemplaire : le redoublement**

La tentative de sauvetage personnel de l'enfant (échec, refus...) est déniée par le redoublement, véritable machine à broyer les narcissismes. L'école procède ainsi à une *désignation* assortie d'une *assignation*.

Chapitre 6 : Ecole, handicaps, représentations sociales et résilience Michel Mercier

Notre société exige la performance, la compétition, la concurrence. Aux personnes handicapées on inflige une image de non performance, de non rentabilité.

Une analogie : les immigrés. Eux aussi sont victimes de segmentation (lieux sociaux propres) ou d'assimilation.

L'école spécialisée est dans le paradoxe : elle donne des moyens mais elle stigmatise ; les compétences sociales y sont amoindries. Pour un H., la résilience nécessite des outils mais aussi un travail que la personne va faire pour s'intégrer. Il faut donc dépasser la dichotomie insertion/intégration au profit de politiques inclusives et/ou de l'alternance.

De nouveaux paradigmes pour de nouvelles structures scolaires.

La déclaration de Madrid promeut le principe d'accessibilité et l'égalité des droits et des chances donc la discrimination positive.

La classification internationale des fonctionnalités met l'accent sur la pleine participation malgré les limites physiques.

DEUXIEME PARTIE / FACTEURS SUSCITANT LA RESILIENCE

Chapitre 7 : L'école, un lieu où la résilience peut se produire. (notamment par rapport à la délinquance)

La volonté louable d'agir en prévention peut causer des préjudices : stigmatisation de l'enfant, disqualification parentale. L'intervention précoce peut provoquer des effets iatrogéniques. Il faut donc tenir compte des mécanismes de protection.

Contractualisation de la résilience : famille, quartier, école, comment le risque associé à l'un de ces environnements peut-il être compensé par un autre ?

La psycho sociale montre (différentes études convergentes) que les expériences vécues pendant l'enfance expliquent le développement ultérieur de comportements antisociaux. La délinquance serait le fruit (non systématique) de problèmes de l'enfance (agressivité, opposition, hyperactivité...) et de la réaction à ce profil de la part de l'entourage. La qualité du climat social de l'école est donc déterminante.

Soutenir la résilience des enfants à risque : miser sur le climat social de l'école.

Les 4 composantes de l'environnement scolaire sur lesquels on peut ou non agir :

- Locaux, ressources matérielles locales
- Enseignants et élèves
- Système social : modes d'intervention
- Climat social : valeurs et normes en vigueur, lui-même pouvant être décliné autour de 6 dimensions :
 - Le type de "leadership" de la direction
 - Le poids de la pression académique
 - Les exigences plus ou moins élevées
 - La gestion des problèmes de comportement
 - L'évaluation plus ou moins fréquente des travaux
 - Les conditions de travail des enseignants

Deux études : selon Ingersoll (1996), lorsque les enseignants subissent une moindre autonomie professionnelle, la socialisation des élèves diminue. Sanders (2000) montre que la satisfaction des enseignants à l'égard des politiques éducatives améliore la prise en compte des besoins sociaux des élèves à risque.

Modification du climat social de l'école

L'adhésion de l'ensemble des personnels à des postures communes s'impose. Les écoles les plus performantes sont celles où on maintient un niveau d'exigence élevé mais où la régulation est la moins stigmatisante.

Chapitre 8 Résilience et formation des enseignants : peut-on former l'enseignant à devenir tuteur de résilience ?

Devenir enseignant peut répondre à divers besoins : une quête de sa propre enfance, une satisfaction narcissique, une protection du moi, un idéal intellectuel, la peur d'affronter le monde des adultes, l'identification à un de ses propres enseignants, et le plus souvent une réponse à sa propre histoire en essayant d'offrir à des enfants ce dont on a été soi-même privé. Suivent 4 monographies.

Chapitre 9 Comment les enseignants peuvent devenir des tuteurs de résilience Henriette Englander

L'école, lieu de plaisir ou de souffrance ? Pour certains enfants, l'école est un lieu de plaisir (de se sentir changés, de gagner du pouvoir sur leurs actes...). D'autres y souffrent : la distance culturelle favorise l'ennui qui amène à l'échec, donc

au sentiment d'infériorité renforcé par les évaluations et exacerbé par les moqueries. Avec pour conséquence l'impossibilité de progresser. Mais les enseignants sont-ils formés à la prise en compte de la dimension psychique de l'acte d'enseigner ?

Apprendre : intrication du cognitif, de l'affectif et du socioculturel.

- apport de la psychologie du développement (Vygotski) : concept de zone proximale de développement, ce que l'enfant ne peut pas faire seul mais peut réaliser grâce à la médiation langagière de tiers (adulte ou pairs). Le cognitif est donc véhiculé par un facteur socioculturel.

- apport de la psychanalyse : de la "mère suffisamment bonne" de Winnicott (celle qui sécurise mais ne néglige pas d'apporter progressivement la frustration) au "bain affectif" de Cyrulnik, la psychanalyse met en avant le lien très fort entre affectif et cognitif. De plus elle pointe le plaisir lié à l'exercice de l'intelligence, du savoir, de la maîtrise. Or l'école nie ce rapport affectif au savoir.

- apport de la psychopédagogie (Pourtois) : insistance sur le besoin de considération, sur l'importance du regard positif.

Remédiation cognitive, réanimation de la personne, résilience :

Si l'enfant n'a pas bénéficié au départ de sa vie d'un attachement sûr toute nouveauté riche de l'angoisser et son intégration scolaire sera compromise. Feuerstein (2005) montre qu'il est possible de faire passer le sujet de l'état passif à l'état actif : plasticité du cerveau, interaction du biologique et du socioculturel, rôle d'un médiateur compétent (enseignant) qui se substitue au médiateur déficient (parent).

Mentionnons le test LPAD qui consiste à tester, faire apprendre en présence du médiateur et retester.

Chap 9 Comment les enseignants peuvent-ils devenir tuteurs de résilience ?

N'oublions pas que l'enseignant souffre de l'échec de son élève ; devenir tuteur ne s'improvise pas et demande une solide formation *modifiante* (sic). Il doit quitter son statut de transmetteur pour amener l'enfant à apprendre comment se servir du savoir. Il a un rôle capital de valorisation et de renforcement de l'estime de soi de l'élève par le sentiment de maîtrise. 10 axes de comportement :

- le formateur exprime à l'élève son désir de le faire progresser
- il explicite le sens des contenus transmis
- il amène l'élève à dépasser l'ici et le maintenant pour qu'il entrevoie de transférer cet apprentissage.
- il entretient le sentiment de compétence
- régulation de l'impulsivité : éviter de solliciter des réponses immédiates, "une minute... on réfléchit"
- valoriser coopération et socialisation, prise en compte autres points de vue donc diminuer égocentrisme.
- Faire prendre conscience de ses particularités individuelles.
- Aider l'enfant à choisir ses objectifs
- Encourager la recherche de nouveauté, la "prise de risque"
- Transmettre à l'élève conscience de sa possibilité de changer - donc le rendre plus autonome

Il est grand temps de réduire le hiatus entre la pratique pédagogique et la psychologie. (re-sic)

Chap 10 Violence à l'école et résilience sociale : une comparaison Nord-Sud Eric Debarbieux

La violence est inégalement répartie et très corrélée aux facteurs économiques. Dès lors (hypothèse du chapitre) la violence devrait être maximale en pays très pauvres. Hypothèse démentie au Brésil (très inégalitaire) mais encore plus à Djibouti ou au Burkina (très pauvres). Les élèves ressentent et expriment beaucoup moins de violence qu'en France. Certes d'autres facteurs jouent, mais...

Chap 11 Rôle de la famille, liens école-famille et résilience scolaire Rollande Deslandes

Ce que les parents *font* est plus important que ce qu'ils *sont* (couple stable, famille éclatée, recomposée...)

Etude ciblée sur l'adolescence

TROISIEME PARTIE : PROCESSUS de RESILIENCE

Chapitre 12 : Famille et résilience en milieu scolaire : influence des attitudes parentales sur l'estime de soi et des résultats scolaire des ados

Chapitre 13 : Humour et résilience à l'école Anaut

L'humour fait partie des facteurs de protection. Ceux-ci peuvent être classés en 3 domaines :

Caractéristiques individuelles : capacités langagière, de résolution de problèmes, à nouer des relations, optimisme, tendance à se projeter, humour

Contexte familial : relation affective, relation éducative, attentes élevées, relations avec famille élargie

Contexte social : modèles positifs adultes, idéaux portés par des groupes communautaires

Les aspects traumatiques sont traités par les possibilités défensives.